

## ***En mémoire de Dina Victoria Picotti (1936-2025)***

*Alcira B. Bonilla* (EIFI / UBA / CONICET)

Le 22 octobre 2025 à midi, Dina Victoria Picotti, philosophe argentine et membre fondatrice de l'École internationale de philosophie interculturelle (EIFI), est décédée à Buenos Aires. Avec une douleur encore récente et le souvenir reconnaissant de nombreux dialogues personnels ainsi que de la lecture de ses travaux, je vais tenter dans ces lignes de dresser son portrait et de résumer son riche héritage interculturel.

Née en 1936 à Villa Regina, dans la haute vallée du Río Negro, Dina Picotti se considérait comme originaire de Patagonie et a toujours été très attachée à la culture mapuche de la région. Elle a fait ses études à la Faculté de philosophie de l'Université du Salvador (Buenos Aires), a obtenu une maîtrise en philosophie à l'Université de Gênes en 1963 et a terminé son doctorat en 1969 à Munich avec la thèse « *Die Überwindung der Metaphysik als geschichtliche Aufgabe in Martin Heidegger* » (« Le dépassement de la métaphysique comme tâche historique chez Martin Heidegger ») sous la direction de Max Müller, qui dirigeait également à cette époque la thèse de son collègue et ami Juan Carlos Scannone S.J. L'influence heideggérienne sera déterminante dans la pensée de la philosophe.

Après son retour dans son pays, elle se rapprocha du groupe fondateur de la Philosophie de la libération en Argentine, se distinguant comme l'une des rares femmes philosophes à avoir participé aux Journées historiques de San Miguel (1970-1975), dont l'inspirateur était le P. Scannone ; elle fut également coordinatrice régionale en 1978 de l'Association de philosophie et de libération, fondée par Enrique Dussel. Originaire du sud, mariée à l'Africain Abdourahamane Camara et voyageuse académique infatigable et curieuse, elle a déclaré dans plusieurs interviews que son positionnement interculturel avait été facilité par ses contacts précoces avec « d'autres cultures », de sorte que dès les débuts de la philosophie de la libération, elle a montré son ouverture à d'autres cultures dans la pratique de son postulat : « Savoir assumer la différence, c'est savoir assumer l'humanité, ou essayer d'assumer l'humanité »<sup>1</sup>.

Son parcours universitaire dans les universités et les cercles intellectuels a été marqué par des étapes importantes, telles que le décanat de la Faculté de philosophie et de lettres de l'Université de Morón, entre 1975 et 1991, le poste de professeure titulaire à l'Université nationale de General Sarmiento, puis de professeure consultante dans

cette même institution, à l' t l'enseignement de séminaires de doctorat à la Faculté de philosophie et de lettres de l'Université de Buenos Aires et la direction de la spécialisation en études afro-américaines du master en diversité culturelle de l'Université nationale de Tres de Febrero. Parmi les moments marquants de son action publique en tant que philosophe interculturelle, il convient de mentionner sa participation au Ier Congrès international de philosophie interculturelle qui s'est tenu à Mexico en 1995, son rôle de premier plan dans la fondation de l'Association sud-américaine de philosophie et de théologie interculturelles (ASAFTI), la direction de la spécialisation en études afro-américaines du master en diversité culturelle de l'Université nationale de Tres de Febrero, sa gestion efficace du VIIe Congrès international de philosophie interculturelle, qui, sous le titre « Conceptions de l'être humain et interculturalité. Cultures d'humanisation et de reconnaissance », s'est déroulé à l'Université nationale de General Sarmiento (province de Buenos Aires) du 20 au 22 septembre 2007, et son empreinte décisive sur le Master en Interculturalité et Communication de la même université.

Avec une ténacité infatigable, elle a travaillé comme traductrice de cinq ouvrages de M. Heidegger et a approfondi ses études dans le cadre de séminaires de doctorat. Elle a également mené des recherches sur certains aspects de la philosophie latino-américaine et de nos réalités sociales et culturelles, telles que la présence afro et la culture des peuples autochtones, produisant des écrits révélateurs d'une utilisation fructueuse de méthodes interdisciplinaires qui n'altèrent ni sa rigueur philosophique ni sa remarquable originalité. Dina Picotti est l'auteure de plusieurs livres, articles dans des revues spécialisées, interviews et conférences ; il convient de rappeler plusieurs titres inoubliables : *La découverte de l'Amérique et l'altérité des cultures* (1990), *Penser depuis l'Amérique latine* (1995), *La présence africaine dans notre identité* (1998), sa participation au Ier Congrès international de philosophie interculturelle « Chemins et propositions pour une pensée interculturelle depuis l'Amérique latine » (1995), *Le Noir en Argentine : présence et négation* (2000), *Martin Heidegger : une introduction* (2010).

Ceux d'entre nous qui avons fréquenté Dina Picotti dans le cadre universitaire et lu plusieurs de ses travaux avons été impressionnés non seulement par la richesse, la complexité et l'originalité de sa pensée, mais aussi par la profonde unité de sa conception interculturelle qui transparait dans chacun des aspects de son œuvre. Déjà

dans ses études heideggériennes, la philosophe voyait chez Heidegger non seulement une critique décisive de la métaphysique occidentale, mais aussi la possibilité d'un nouveau départ dans la pensée, en accord avec l' t notre condition d'êtres historiques qui se trouvent dans un certain événement de l'être. Face à la fin de la métaphysique et à la remise en question de la rationalité philosophico-scientifique-technique en raison de son incapacité manifeste à apporter des solutions satisfaisantes pour la convivialité des cultures et des êtres vivants, elle propose la difficile réalisation communautaire d'une herméneutique à long terme « qui ne se contente pas de passer par les différents paradigmes de pensée et scientifiques, modèles et styles de la culture dite occidentale, comme le proposait Ricoeur, mais qui traverse également les autres cultures »<sup>ii</sup>. Dans son travail interculturel fructueux à travers de nombreux cours et textes, Dina Picotti a montré *in fieri* comment procéder de manière interculturelle, tant sur le plan théorique que pratique. Ses recherches, qui, outre celles déjà mentionnées, semblent couvrir un large éventail de thèmes, allant de la reconnaissance généreuse de figures particulières de la pensée latino-américaine et interculturelle (J. C. Scannone, C. Cullen, R. Panikkar, N. Borda de Rojas Paz, R. u Kusch) à une étude minutieuse de la philosophie africaine et de la présence de l'identité et du *logos* de la négritude dans notre culture, ainsi qu'à des incursions dans la pensée métisse et indigène, en particulier mapuche. Tous ces travaux font partie d'un projet fondé sur une profonde unité d'intention, de conception et de méthode. L'effort requis est qualitativement différent et supérieur, et va au-delà des dimensions purement cognitives. Il s'agit de l'exigence d'une pensée et d'un langage interlogiques, mais aussi, et ce n'est pas secondaire, fondés sur la reconnaissance et la justice.

Pour toutes ces raisons, et bien d'autres encore, nous faisons nos adieux à Dina Victoria Picotti avec une reconnaissance reconnaissante et la promesse de poursuivre dans la voie de sa pensée interlogique et dialogique, c'est-à-dire à la poursuite de l'utopie possible d'un monde humain et convivial.

---

<sup>i</sup> D. Álvaro et M. Monsalve, « Heidegger, latinoamericanismo y negritud. Entrevista a Dina Picotti » (Heidegger, latino-américanisme et négritude. *Entretien avec Dina Picotti*). *Diferencia(S). Revue de théorie sociale contemporaine. Heidegger et le social*, 2021, p. 196.

<sup>ii</sup> D. Picotti, «Propuestas hacia el reconocimiento y asunción de los saberes culturales en perspectiva intercultural en los planteos filosófico-científico-técnicos y en consecuentes currícula de la educación» (Propositions pour la reconnaissance et l'acceptation des savoirs culturels dans une perspective

---

interculturelle dans les approches philosophiques, scientifiques et techniques et dans les programmes d'enseignement qui en découlent). Dans : R. Fornet-Betancourt (Hrg.), *Bildungstraditionen, Spiritualität und Universität. Perspektiven zur interkulturellen Transformation akademischer Ausbildung*, Aix-la-Chapelle, Wissenschaftsverlag Mainz, 2015, p. 201.